



VAMPIRE THE MASQUERADE

CHAPTERS

Introduction à la campagne

La cité des saints

Betty riva son regard à celui de Gabriel, et un léger sourire se dessina sur ses lèvres pendant qu'elle lui rabattait les cheveux en arrière.

— *Ce soir, c'est le grand soir pour toi, Gabe. Je vais te présenter à des notables, tu sais ? Fais bonne impression, tiens-toi bien et évite les questions idiotes.*

Ses doigts s'égarèrent derrière son oreille, sur sa joue et son éternelle barbe de trois jours, pour finir par se poser sur son cou.

— *Tss-tss, fit-elle, et son expression affectueuse disparut tandis qu'elle levait les yeux au ciel, irritée. Tu as encore du sang sur le col ! Laisse-moi te l'enlever... Dis-moi que ta proie ne se souviendra de rien, au moins.*

Gabriel s'exprima pour la première fois de la soirée. Qui aurait cru qu'un cadavre pouvait se montrer si nerveux ? Depuis qu'il avait rejoint les rangs des non morts, la vie lui paraissait... compliquée. Il n'avait pas choisi cette voie. Il n'avait jamais su qui était son Sire. Traquer ses victimes, s'alimenter et leur faire croire qu'il ne s'agissait que d'un baiser ou d'un truc sexuel pervers le mettait au supplice. Après une quarantaine d'années en torpeur sous la terre, le Montréal qu'il arpentaient ce soir était aux antipodes de celui qu'il avait quitté à l'époque, avec tous les vampires qu'il y connaissait. Et pour ne rien arranger, on l'avait considéré comme un Caitiff, un vampire sans clan... du moins jusqu'à ce que Betty Duhamel s'entiche de lui. Elle n'éprouvait pour lui qu'une attirance superficielle, le complimentant sans cesse sur ses cheveux, ses pommettes, « *l'élegance de ses côtes* » sous un gilet – selon ses propres termes –, mais pour l'heure, elle s'apprêtait à lui servir de Mécène, ce qui représentait une nette amélioration par rapport à ce qu'il venait de vivre le mois passé.

— *Non, elle ne se rappellera rien... Il... Il a fallu que je la tue.*

Nouveau « *tss-tss* » de la part de Betty, mais suivi d'un rire cette fois.

— *Dans ce cas, j'espère que tu as bien planqué le corps. Pas de panique : s'il faut le déplacer, il y a toujours un immeuble qui se construit ici ou là, à Montréal. On te trouvera un beau parterre de ciment frais. Il y a des calices vides abandonnés dans les fondations de tous les parkings, de toutes les routes et de tous les gratte-ciels du coin...*

Elle l'embrassa et lui pressa le bras pour le rassurer avant d'attraper ses clefs sur la commode.

— *Allez, en voiture. Il faut qu'on se bouge, mon chou. On ne voudrait pas être en retard à ton bal de promo, et il y a des tas de trucs louche qui m'inquiètent en ville.*

Betty avait pris le volant. C'était toujours elle qui conduisait. Elle aimait rappeler à Gabriel que même dans la voiture, elle gardait le contrôle des opérations.

— Tout le monde surnomme Montréal la cité des saints, mais ce nom ne vient certainement pas des vampires qui vivent ici. Entre nous, on s'appelle les Descendants, évidemment. Tu t'en souviens, hein ? Pas comme les précédents locataires. Ceux de l'époque où on t'a enterré.

Elle lui décocha un regard flatteur entre deux coups d'œil aux rétroviseurs, avant de scruter le trafic au travers de la pluie battante.

— Avant que nous nous installions, et je parle de la Camarilla, l'élite des Descendants avisés, mais aussi des Anarchs, qui passent leur temps à semer la merde et rêvent de s'affranchir de la hiérarchie féodale, c'était une secte vouée à la mort et baptisée le « Sabbat » qui faisait la loi. Tu dois te souvenir du Sabbat...

La Toréador laissa sa phrase en suspens. Il fallut bien vingt secondes à Gabriel pour prendre conscience qu'elle attendait une réponse. Il marmonna un vague « pas trop » qui suffit à l'inviter à poursuivre.

— Ils ont régné pendant des siècles. Si tout se passe bien, on vit éternellement, et tout s'est déroulé à merveille pour eux pendant un bout de temps. Mais une nuit, il y a moins de deux décennies de ça, un groupe de mortels qui avaient momentanément oublié d'être cons ont compris qui étaient les membres du Sabbat. À l'époque, tu jouais les Belles au Bois Dormant, naturellement.

Elle lui adressa un nouveau regard accompagné d'un sourire appréciateur. Il se força à le lui rendre.

— Tu savais que les membres du Sabbat se qualifiaient de « Cainites », genre « descendants du Caïn de la Bible » ?

Elle se rangea brusquement sur une piste cyclable, au grand étonnement de Gabriel. Il remua sur son siège. Mais où étaient-ils ?

— Hé, tu as vu ces têtes de bétail, là-bas ?

Non, apparemment.

— Ceux qu'on vient de dépasser ? Il faudra que je revienne traîner ici demain, histoire de chasser un peu...

Gabriel avait découvert qu'un rien pouvait détourner l'attention de sa protectrice, fascinée par ce qui lui semblait esthétique... et dans le cas de Betty, il s'agissait toujours de physiques séduisants. Ou du moins à son goût. Un goût très spécifique. Elle se réinséra dans le trafic et reprit la conversation comme si son caprice passager ne venait pas d'interrompre le trajet.

— Bref, les membres du Sabbat prenaient leur rôle d'enfants du premier meurtrier très au sérieux. Orgies sanglantes, sacrifices rituels, marche sur les braises... et encore, ce n'était rien. Descentes de meutes de guerre sur des villes, massacre de petites communautés tout entières, cannibalisme vampirique – ce que certains désignent comme une « diablerie »...

En s'arrêtant à un feu rouge, elle tendit le doigt en direction de Gabriel.

— N'évoque pas la diablerie à la cour, cela dit. Enfin bref, ces mortels, une sorte d'Inquisition moderne, ont découvert le repaire du Sabbat et ça a chauffé pour eux, au propre comme au figuré. On a baptisé l'événement la « Nuit des Cendres ». Des siècles de dominations réduits... en cendres.

Gabriel fixait les bâtiments qui défilaient, les rares piétons qui osaient braver la pluie torrentielle et les saisissants graffitis ornant les murs. Des fresques populaires à Montréal, et même considérées comme des œuvres d'art publiques dans le cas de celles-ci. Betty ne les gratifia même pas d'un coup d'œil sous ses cils impeccables. Elle ne s'intéressait qu'aux êtres de chair et de sang. Et à la politique. Ceux qui la respectaient la qualifiaient de « Héraut de la ville », et les autres de « harpie ». C'était à elle qu'il appartenait de transmettre les nouvelles, de faire circuler les rumeurs et de tenir le compte des faveurs que se devaient les vampires dans tout Montréal. Elle ne remarqua pas l'indifférence de Gabriel.

— Et à vrai dire, ces Inquisiteurs traînent toujours dans le coin. Armés, particulièrement bien tuyautés, de vrais inconditionnels du pieu et des flammes. Le pieu ne te tue pas, rappelle-t'en. Il sert seulement à t'immobiliser, à te paralyser et à t'empêcher de résister lorsque les flammes te remontent le long des jambes. Mais tu es au courant, pas vrai ?

Betty ralentit et chercha du regard un poteau indicateur à travers la vitre.

— *À force de causer, je finis par me perdre.*

Elle désigna un imposant bâtiment à gauche de la voiture.

— *Tu vois la cathédrale ? Les vampires du Sabbat s'y réunissaient autrefois. Dirigés par un type du nom de Strathcona. Il faisait partie des nôtres, de la Camarilla. Mais la cathédrale ? Certains d'entre nous fréquentent les vivants et d'autres les morts-vivants. Et quand vient le moment de nous rassembler, c'est souvent dans des lieux ou lors d'événements qualifiés d'« Elysia », autrement dit en terrain neutre. Et c'est justement dans un Elysium que nous nous rendons ce soir, mon grand.*

Retrouvant le sens de l'orientation, elle fit demi-tour et le reste du trajet se déroula en silence. Le soulagement de Gabriel était palpable.

Elle était là, dans toute sa splendeur, avec ses larges bandes dorées bordant les portes et les vitres teintées : La Jungle. Gabriel avait entendu parler du casino clandestin – Montréal en comptait peu –, mais sans jamais s'y rendre en personne. Il n'était pas vraiment joueur, une tendance qui ne procédait pas tant d'un sens éthique prononcé que d'un manque chronique de liquidités qui le retenait de risquer le peu qu'il avait.

Comme toujours, Betty avait quelque chose à dire.

— *Ab, nous y voilà. Souris au voiturier. Sois généreux en pourboires. Souviens-toi : la plupart des mortels ignorent qui nous sommes réellement. C'est la Mascarade. Nous dissimulons notre vraie nature. Pour ces sacs à jus, nous ne sommes qu'un couple de flambeurs venus se divertir une nuit.*

Sentant sa gêne, elle le gratifia d'une petite tape rigide sur le bras lorsqu'il l'accompagna à l'entrée, qu'un jeune homme en uniforme bleu ciel impeccable maintenait ouverte.

— *J'imagine que tu n'as jamais mis les pieds ici. La Jungle est un casino très chic, inspiré d'un club installé dans son domaine par le Prince de Paris, François Villon, et qui s'appelle Le Jardin. La différence, c'est que notre version est débridée, plus vaste et même un peu extravagante, comme il se doit pour des Descendants québécois.*

Betty sourit aux divers employés qu'ils croisèrent, et certains la saluèrent par son nom. Elle se fendit de superficielles conversations en retour, commentant le temps qu'il faisait ou l'affluence au casino, et demandant s'ils avaient vu certains décrocher le gros lot récemment. Gabriel observa sa façon de s'approprier la salle rien qu'en y pénétrant, et se rappela qu'il l'avait déjà vue employer ce genre de petit tour. La méthode avait beau le troubler, il préférait la côtoyer ainsi plutôt que dans l'état dépressif où elle avait sombré ces dernières nuits. Elle s'inquiétait pour « certains membres de son clan », et elle avait promis de lui en parler, alors qu'il n'avait rien demandé.

— *Cet endroit est un Elysium statique, ce qui signifie en gros que les Descendants de la Camarilla et des Anarchs viennent s'y frotter ensemble, même si les seconds projettent de détruire leurs anciens, comme souvent, alors que la Camarilla réfléchit au meilleur moyen de leur extorquer un peu plus d'argent, de territoire ou de sang.*

Bien qu'elle baissât la voix, Gabriel parvint à entendre distinctement chaque mot malgré le vacarme des pièces et des cris des joueurs, davantage mus par la frustration que par la joie.

— *On ne peut pas arriver toutes griffes debouts, ou en gesticulant avec une épée ou un calibre à la main dans un endroit comme ça, mon chou. Ça reviendrait à inviter les inspecteurs du domaine – c'est-à-dire les forces de l'ordre de notre espèce, avec un shérif pour les diriger – à faire tomber les têtes. Le message est clair : quand on se pointe dans un établissement comme La Jungle, prière de laisser ses petites vendettas à l'entrée.*

Elle s'arrêta devant une table de blackjack et tendit un rouleau de billets à Gabriel.

— *Va chercher des jetons, tu veux ? De vingt et de cinquante dollars, tu seras un amour. Oh, et ne parle à personne excepté à la caissière. Brave garçon.*

Lorsqu'il s'éloigna sans un mot, le rouleau serré au creux de la main, il bouillonnait intérieurement. Cette condescendance. Ces petits noms de chien-chien. Allez, va chercher ! Bien sûr, il lui était reconnaissant de l'avoir pris sous son aile, et mieux valait se trouver à ses côtés qu'abandonné à lui-même, mais il se prit à souhaiter contre tout espoir qu'elle perde tout aux cartes ce soir. Une pensée passive agressive, certes, mais il n'avait aucun autre moyen de ruer dans les brancards. Pas depuis qu'il avait bu sa vitae, cette nuit-là. Elle avait affirmé qu'il se sentirait revigoré et retrouverait la mémoire. L'opération l'avait effectivement tonifié, mais il sentait le lien qui l'unissait à Betty se renforcer, et son instinct lui soufflait qu'il s'agissait d'une connexion à sens unique. Il avait connu des problèmes d'addiction lorsqu'il était mortel, et la sensation lui paraissait suffisamment familière pour qu'il n'eût pas la moindre envie de prendre une seconde dose. Après avoir ramassé les jetons de Betty, il regagna sa table et les déposa calmement à côté d'elle. Elle lui fit signe de s'asseoir et commença à jouer, tout en continuant à lui parler à voix basse, le tout sans rien manquer de ce qui se passait à la table.

— *En dehors de la Camarilla et des Anarchs, les vampires se répartissent en lignées, ou en clans. Tu as repéré le type chelou qui rôde près des machines à sous ? Tu le vois ? Regarde bien. Tu sais, certains Descendants ont des talents qui leur permettent de savoir si leur proie a peur, si elle est en colère, excitée ou un truc du genre... Eh bien ce gars-là, c'est un Nosferatu. Comme le film, oui.*

Elle fit mine de vomir et, voyant que ce bruit avait surpris le croupier, le transforma en petit rire.

— *Des tronches hideuses, des maîtres de l'information. Celui-ci se planque dans son coin pour échanger des secrets ou offrir ses services à un ancien qui n'arrive pas à piger comment se connecter sur Facebook. Carte ! Merci.*

Gabriel marqua un temps, concentré qu'il était pour percer l'obscurité des recoins du casino et ignorant à qui parlait Betty : à lui, au croupier, à moins qu'elle n'appréciait tout simplement le son de sa propre voix... ou bien encore tout à la fois. Elle lui donna un coup de coude pour l'orienter vers une femme à la posture rigide et aux cheveux tellement plaqués à la cire capillaire qu'on aurait pu la prendre pour un mannequin. Un véritable cortège d'hommes et de femmes à la silhouette robuste, tous en costumes, l'accompagnait.

— *Tu vois cette fille, celle qui a une colonne vertébrale d'un seul bloc ? Elle se dirige vers l'autre Rat d'égout... C'est une Ventruie. Un clan adepte des coups de force, plein de politiciens et de manipulateurs, ou du moins c'est l'image qu'ils essaient de projeter.*

Elle adressa un sourire rayonnant au croupier qui venait de lui distribuer un 21 naturel. Ses jetons faisaient des petits.

— *Oh, elle ne touchera pas le Nosferatu elle-même : elle demandera à une de ses goules de lui serrer la main, de récupérer une clé USB, peut-être de lui transmettre une valise pleine de billets...*

En mentionnant le mot « goule », qui paraissait curieusement familier à Gabe, Betty se pencha pour murmurer à son oreille.

— *Ne t'inquiète pas, mon chou. Tu n'es pas une goule. Ce sont des mortels qui boivent au moins une gorgée de vitae de Descendant, ce que nous appelons notre sang, et qui nous sont aussi dévoués qu'un junkie à sa seringue. C'est une forme d'esclavage du sang troublante, et ça ne se limite pas aux relations entre vampires et mortels. Il n'y a pas si longtemps, un membre des Hecatas – des Descendants qui se font marchands de mort, trafiquants ou mercenaires et ne sont affiliés ni à la Camarilla ni aux Anarchs – est venu de Toronto pour accomplir une mission à Montréal, et il est devenu accro à l'une de nos veines.*

Elle secoua la tête, manifestement déçue.

— *Très inhabituel, parce que les Hecatas s'égarent rarement hors de leur famille, mais ça a fait des remous. Ça ne m'étonnerait pas que les Nécromanciens viennent enquêter sur leur cousin vagabond.*

Betty ignora la réaction de Gabriel lorsqu'elle poussa d'autres jetons en avant ; il venait de saisir le bord de la table avec assez de force pour sentir le bois craquer sous ses doigts.

— *Comme un junkie à sa seringue.*

Elle n'avait aucune décence. Une dealeuse. Une esclavagiste. Il plissa les paupières et serra les mâchoires. Oui, évoluer dans le décor de cet Elysium où il comprenait comment opéraient les autres vampires commençait à lui rafraîchir la mémoire. Il se rappelait déjà que les Descendants pouvaient se comporter comme de vrais trous du cul, et que sa patronne n'y faisait pas exception. Plutôt que d'éclater, il marmonna un « excuse-moi » avant de s'éclipser dans les toilettes.

Gabriel resta debout un instant, les yeux braqués sur le miroir. Il avait brutalement ordonné au préposé aux toilettes de prendre sa pause. S'il avait été vivant, il aurait fait une crise d'angoisse sur-le-champ, il le savait, ou il aurait pris un truc costaud pour s'abrutir. Il ne détacha pas les yeux de son reflet.

— *Tu vaus mieux que ça. Tu pourrais faire beaucoup mieux que ça.*

Gabriel aurait voulu que ce mantra répété à mi-voix vienne de lui, mais il émanait d'un des box des toilettes. Il attendit poliment que la femme qui l'occupait en émerge pour lui adresser un bref signe de tête ainsi qu'un sourire aimable. La fille, nerveuse et maigre, lui rendit son geste. En voyant sa peau cireuse, Gabriel conclut qu'il s'agissait d'une Descendante, ou plus probablement qu'elle était affreusement malade.

— *Quelqu'un te fait chier, man ?*

La maigre femme hocha la tête et soupira. Une attitude très humaine.

— *T'inquiète pas. Ça va s'arranger. Ces salauds peuvent quand même pas rester au sommet pour toujours, hein ?*

Lorsqu'ils se séparèrent, Gabriel sentit brûler en lui les feux de l'anarchie, vestige d'un sentiment qui lui était cher autrefois. Il regagna la table de blackjack, où le nombre de jetons de Betty avait triplé. De toute évidence, les salauds allaient rester au sommet encore un bon bout de temps.

Betty lui jeta un coup d'œil, sans l'interroger sur son absence ou son retour impromptu.

— *Apparemment, on attend qu'une foutue Rate fasse une déclaration dans une des salles de conférences, marmonna-t-elle. Espérons qu'elle nous expliquera où sont passés mes associés disparus.*

Elle prit les gains que lui tendait le croupier et passa le plateau de jetons à Gabriel pour qu'il le porte, avant de se diriger avec lui vers une rangée de machines à sous. Elle paraissait moins enjouée qu'auparavant, comme si la nuit sapait peu à peu sa bonne humeur ou qu'une angoisse sous-jacente la rongeait de l'intérieur.

— *Il faut que je te mette au courant, darling. Le Prince de cette ville, Martin Hilkers... c'est un bouffon. Oh oui, c'est à lui qu'il appartient d'approuver ta présence ou de te bannir, mais l'autorité de ce « grand seigneur » de pacotille est aussi solide qu'un papier trempé. Une marionnette, et j'ignore si c'est Villon qui tire les ficelles depuis Paris ou un autre Descendant, mais mon problème...*

Elle se pencha au point de menacer l'équilibre du plateau de jetons qu'il tenait.

— *Mon foutu problème, c'est que quatre membres de mon clan, et les artistes que nous finançons par-dessus le marché, viennent de disparaître en un rien de temps, et que monsieur le Prince Hilkers à la con n'a rien fichu. Il n'a pas levé son fucking petit doigt ! Ce qui fait qu'à présent, il faut qu'on s'appuie sur les informations des Nosferatus pour comprendre ce qui se passe au juste.*

Gabriel, qui n'avait jamais vu Betty dans cet état, resta interdit, les sourcils haussés. S'était-il passé quelque chose pendant qu'il se rendait aux toilettes, pour que le barrage explose de cette façon ? Peut-être qu'il lui servait de doudou humain autant que lui dépendait d'elle au bout du compte... Il tendit la main, hésitant, et lui pressa l'épaule.

— *Hé, je suis sûr qu'on trouvera tes compagnons, ou ce qu'il en reste.*

Il avait mal choisi ses mots. Il le comprit lorsqu'elle bouscula les jetons qui s'éparpillèrent, lui ordonna de les ramasser et partit en trombe vers la roulette. Gabriel s'agenouilla, commença à récupérer les jetons, tous de haute valeur, et en glissa quelques-uns dans ses poches. Le temps qu'il arrive à la table de la roulette, Betty jouait déjà avec le crédit dont elle disposait au casino. De toute évidence, les Descendants avaient le bras long dans cet établissement. À mesure qu'il découvrait les Toréadors, Gabriel en avait déduit qu'ils se

considéraient comme un clan d'artistes, d'adeptes des choses de l'amour et de créatifs. De son point de vue, les simples pervers, capables de forcer quiconque à les adulter malgré leur absence totale de goût, étaient bien les plus nombreux. Un des associés disparus de Betty l'avait déjà mis en garde, lui expliquant que si les membres du clan appréciaient les belles choses et pratiquaient de petits jeux de pouvoir jusqu'à ce que l'ennui les gagne, ils manifestaient une affreuse préférence pour les vengeances sanglantes mais poétiques.

Après s'être assis à côté de Betty, Gabriel tenta sa chance.

— *Alors, qui a enlevé tes associés, à ton avis ?*

Elle marqua un temps avant de ramasser une poignée de jetons qu'elle lâcha sur le 13 Rouge.

— *Certains pensent que s'en prendre à d'autres membres du clan de Villon, ou les enlever, est la manière qu'ont les Anarchs de dire « fuck Paris ». D'autres s'imaginent que le Sabbat a décidé de reprendre son territoire, et que ses membres commencent par éliminer les adversaires les plus dangereux.*

Même elle ne put réprimer un gloussement en évoquant cette idée. Gabriel n'aurait su dire si le concept en lui-même lui semblait ridicule ou si c'était la perspective du conflit qui l'amusait.

— *En tous les cas, on nous a tous convoqués à l'Elysium pour écouter cette Nosferatu, et je te présenterai dans les règles pendant le déroulement de la soirée. Je suis certaine que si nous recevons des nouvelles de belle tenue, ton acceptation au sein de la société tiendra de la simple formalité...*

Pendant qu'elle laissait la conversation en suspens, elle sourit brusquement, un sourire artificiel.

— *Non pas que tu te limites à une simple formalité, darling. Tu es une vraie œuvre d'art, et une fois que mes associés reviendront, ils te fêteront tout comme moi.*

Comme toujours, Gabriel trouva le changement de tempérament de sa protectrice pour le moins déconcertant. Ses souvenirs remontant au compte-gouttes, gagné par la curieuse atmosphère de la soirée, il s'étonna de la pensée qui lui venait spontanément à l'égard des Toréadors.

“Qu'ils aillent se faire foutre, songea-t-il. Une fois que ces frimeurs auront dégagé la place, ils nous laisseront d'autant plus de territoire à récupérer, davantage d'influence à accaparer, et des tas de places vides à occuper dans la hiérarchie. À Montréal, tout le monde joue un petit jeu mortel, Gabe. Les places sont chères, alors ne chiale pas sur les petits frères de cette pétasse quand le seul moyen de gravir les échelons consiste à escalader leurs carcasses...”

Il secoua la tête et regarda autour de lui. Oui, il avait bien prononcé ce monologue dans sa tête, et non, personne ne le fixait comme s'il venait de parler tout seul. Le message venait-il de sa conscience ? De son « Ça » freudien ? De sa Bête, cette facette monstrueuse de son âme, cette pulsion qu'il partageait avec tous les vampires, à en croire la rumeur ? Deux mains se posèrent, l'une sur l'épaule gauche de Gabriel, la seconde sur la droite de Betty.

— *Arrêtez vos petits jeux, tous les deux. Lucianna est sur le point de faire sa déclaration dans la Suite du Vouloir,* fit une voix flûtée.

Gabriel pivota pour distinguer celle qui venait de parler : la petite femme aperçue plus tôt. S'agissait-il d'un Héraut, comme Betty ? Tandis qu'elle s'éloignait, Betty ramassa ses jetons et les tendit à un employé.

— *Déposez-les au kiosque A. Je passerai les prendre en sortant. Gardez-en cinquante pour vous.*

Tous deux se dirigèrent vers la salle de conférence comme on le leur avait demandé, Betty se plaçant au creux du bras de Gabe. Elle s'éclaircit la voix à plusieurs reprises, et Gabriel remarqua qu'elle tressaillait un peu, de toute évidence décontenancée et cherchant à faire bonne figure.

— *Quoi qu'il advienne, je serai à tes côtés,* se surprit-il à lui murmurer.

Bien qu'étonnée, Betty parut se détendre en l'entendant.

— *J'aurais dû te prévenir, dit-elle lorsqu'ils sortirent de l'escalator pour prendre le chemin des suites. Mefie-toi de cette femme qui nous a expliqué où aller, d'accord ? C'est la lieutenant de Hilker, une Malkavienne, ce qui signifie qu'en plus de ne pas être tout à fait stable psychologiquement, elle sait s'y prendre comme un chef pour t'arracher les secrets du crâne.*

Une fois arrivée à la porte, avant de la pousser, elle ajouta un dernier conseil.

— *Oh, et les petits copains Tremere de la lieutenant ? Pendant qu'elle te force à confesser tous tes péchés, depuis la première fois où tu as porté les talons hauts de ta mère jusqu'au tout dernier mortel que tu as vidé et abandonné dans une ruelle, ils te feront bouillir la vitæ dans les veines avec leur sorcellerie du sang.*

Gabriel se sentit instinctivement raffermir son étreinte autour de Betty. Éprouvait-il de la peur ? Elle sembla l'interpréter en ce sens. Il se demandait simplement si la Malkavienne fouillait dans sa tête depuis qu'ils s'étaient croisés dans les toilettes.

— *Tu as bien entendu, de la sorcellerie du sang, insista-t-elle. C'est affreux. Une équipe d'interrogatoire. Maintenant, tu es averti. Tais-toi et laisse-moi parler. Je vais m'arranger pour qu'ils te valident.*

Au moins, Gabriel n'avait pas besoin qu'on lui demande deux fois de la fermer.

L'aspect de la « salle de conférence » ne manqua pas de surprendre Gabriel. Il s'agissait en réalité d'une pièce au décor néo-gothique tape-à-l'œil, avec lourds rideaux et œuvres d'art classiques, le tout contenant quelques tables de jeux pour flambeurs, mais sans aucun croupier ni employé pour les gérer. Un lustre était suspendu au plafond, une pièce antique sans doute, et des fauteuils plus esthétiques que confortables encombraient le périmètre. Gabriel regarda les Descendants se rassembler, certains assis et d'autres debout, tous dans leurs groupes respectifs. Il en parvint bien vite à la conclusion que l'homme qui occupait le centre de la formation de sièges était probablement le Prince, avec sa lieutenant, la Malkavienne, près de lui. Betty désigna discrètement un second individu placé de l'autre côté de Hilkers.

— *Caleb Duval. Le grand, le puissant Caleb. Shérif de la ville. Il vaut mieux éviter de se le mettre à dos, crois-moi.*

Le premier élément de l'ordre du jour, comme prévu, consistait pour la Nosferatu Ricci à s'avancer près de la table de poker pour s'adresser aux occupants de la pièce tout en se tenant face au Prince.

— *Descendants de cette cour, je vous présente d'emblée mes excuses pour la nuit entière de délai qu'il aura fallu afin que cette information vous parvienne, mais le Prince a refusé qu'elle transite par mes agents, évoquant un « possible risque de sécurité » malgré notre indéfectible loyauté envers Montréal, la Camarilla et ses Traditions.*

Le prince remua sur son siège, embarrassé, tandis que Duval foudroyait l'oratrice du regard. Celle-ci poursuivit toutefois sans se soucier le moins du monde de la gêne du Prince ni du jugement de son Shérif.

— *L'un de mes contacts a retrouvé la camionnette.*

Cette révélation ne signifiait rien pour Gabriel, mais plusieurs Descendants se mirent à chuchoter entre eux et, à sa grande inquiétude, Betty bondit de son siège.

— *Descendants de la cour, la coterie de cette Rate d'égout est de toute évidence responsable et cherche à nous orienter dans la mauvaise direction. Je vous enjoin de ne juger des affirmations de mademoiselle Lucianna Ricci qu'à la lumière de votre clairvoyance collective.*

Une soudaine agitation gagna la salle tout entière, et quelques-uns des associés encore présents de Betty la rejoignirent aussitôt pour la défendre contre de possibles représailles, des vampires du clan Nosferatu se hâtant de réfuter les accusations qu'on leur lançait depuis l'autre bout de la pièce. Le Prince ne fit pas un geste pour réprimer ce vacarme, s'en remettant plutôt à Duval, qui déclara d'un ton placide mais autoritaire :

— *Laissez parler Lucianna.*

Les cris des vampires se muèrent en chuchotements et la Nosferatu, démontée, poursuivit en butant sur ses mots.

— *Oui, oui, fort bien. Nous avons découvert le véhicule derrière une cabane. Au parc du Jardin botanique, qui plus est. Nous ne l'avons pas fouillé, bien évidemment, car le Prince ne nous en a pas octroyé la permission sans audience officielle. Sans parler du fait que les jardins font partie du territoire soumis à Yuma des Anarchs.*

Gabriel dut saisir le bras de Betty pour l'empêcher de bondir au-dessus de la table. Faisant fi du bon sens, il s'exprima à voix haute pour la première fois depuis des années.

— *Je vous en prie, voyons... L'oratrice a de toute évidence d'autres éléments à exposer. Les accusations ne peuvent-elles attendre ?*

Lucianna lui adressa un pâle sourire de gratitude avant de conclure.

— *Oui... Navrée... Une dernière chose. J'ai rencontré ce que j'ai pris pour un vampire sauvage, un Sans âme, dans les égouts. Je m'apprétais à mettre un terme à la vie du malheureux quand j'ai découvert qu'il employait des dons communément associés au Sabbat. Lorsqu'il m'a repérée, il s'est jeté sur moi et m'a maîtrisée sans difficulté. Je n'en ai réchappé que de très peu, et il m'a fallu quelques nuits pour m'en remettre. Nous étions au courant de tout ceci depuis une semaine, mais là encore...*

Elle lança un regard à l'assemblée, évitant soigneusement le Prince, avant de se rasseoir. Le tumulte avait fait place à un silence interdit. Un membre du Sabbat, et peut-être même plusieurs, opérant au nez et à la barbe de la Camarilla ? Certains Descendants se sentaient stupides, voire honteux. D'autres jetaient des coups d'œil ça et là, cherchant à se rassurer. La plupart n'avaient jamais rencontré le Sabbat et ne le connaissaient que par l'intermédiaire des rumeurs et des histoires d'horreur, mais quelques-uns en avaient fait l'expérience, et ceux-là paraissaient rongés par l'inquiétude.

Le Prince Hilkers finit par se lever. Mains jointes, avec un sourire de politicien, il adressa un signe de tête à Ricci.

— *Merci, mademoiselle Ricci. Très instructif. En effet, j'ai attendu, car s'il existe bien un agent du Sabbat, ce dont je doute au plus haut point, une telle rumeur risque de provoquer une instabilité globale. Mieux vaut présenter l'information à la cour tout entière plutôt que de recourir aux hérauts et aux harpies pour répandre des potins infondés, pas vrai ?*

Gabriel entendit Betty serrer les crocs pour se retenir de cracher une insulte.

— *Mais naturellement, poursuivit le Prince, nous devons désormais agir sans tarder. J'ai déjà choisi une coterie, un groupe de Descendants compétents, pour enquêter sur les jardins et la rumeur relative au Sabbat.*

Il désigna des vampires que le reste de la cour avait essentiellement ignorés jusqu'alors.

— *Ils tireront les choses au clair dans les deux cas, et je compte sur eux pour me servir avec diligence. Est-ce entendu pour chacun d'entre nous ?*

Betty n'y tenait plus. Elle se dégagea de la prise de Gabriel et libéra son bras pour gesticuler en direction du Prince.

— *Je vous en prie, mon Prince, ne remettez pas le sort de mes compagnons entre les mains d'une coterie inconnue. Demandez plutôt à Duval. Ou à moi ! Ou à mon protégé Gabriel ! Confier l'affaire à une personne capable représente sans nul doute la meilleure option, même si l'idée a vraisemblablement échappé à votre sagacité...*

Pris de court devant ces insultes à peine voilées proférées contre le Prince, Duval s'avança à grands pas en direction de Betty.

— *Duhamel, l'interpela-t-il d'une voix contenue mais assez forte pour que chacun l'entende, tu te fourvoies et tu le sais. Calme-toi, de crainte que ce rôle de héraut ne te glisse entre les doigts. Rappelle-toi quelle est ta place. Tu es ici pour rassurer la cour, pas pour y semer le trouble. Je sais que tu y parviendras.*

Sur les visages qui les fixaient dans toute la salle de conférence, Gabriel décela un mélange de peur, d'angoisse et d'admiration crantive devant la maîtrise imposante du Shérif. Duval venait de parler à Betty comme un parent strict à son enfant, ou comme un

enseignant à un élève turbulent. Gabriel n'en avait pas moins l'impression que sa protectrice se trouvait menacée, et il se dressa face au bras droit du Prince.

— *Elle a compris le message, Shérif. Betty se montrera respectueuse.*

Voyant que l'expression étonnée de Duval se muait en amusement, il laissa Betty retomber sur son siège et regagna le sien. Le Prince, qui était resté debout, ouvrit les mains dans sa direction.

— *Et tu dois être ce pauvre malheureux sans clan dont nous avons tant entendu parler. Tu as du cran, il faut l'avouer. Oui, évidemment. Betty Duhamel, tu l'as bien éduqué. Ton Caitiff est libre de demeurer à Montréal.*

Rien ne s'était passé comme Gabriel l'avait prévu. En voyant sa protectrice abattue, il songea qu'elle non plus ne devait certainement pas s'attendre à ce qu'on leur administre ces conclusions de la sorte. Il examina la coterie présentée par le Prince. Ses membres s'apprêtaient à sortir pour prendre le chemin du Jardin botanique.

— *Plutôt vous que moi, dans cette ville de tarés.*

marmonna-t-il, se demandant combien d'entre eux survivraient à une chasse au vampire du Sabbat, la secte qui l'avait enseveli et abandonné sous la terre pendant des décennies, celle-là même qui avait déchaîné un véritable cataclysme sur Montréal. Oui, ses souvenirs relatifs à la secte lui revenaient, et désormais, il ne donnait pas cher de la peau des membres de la coterie.